

est un décret. Voilà le gouvernement de la France aujourd'hui, voilà le type du persécuteur.

CAVEANT.

Les nouvelles constructions du Séminaire.

Nous sommes heureux de pouvoir donner aux lecteurs de l'*Abeille* divers renseignements sur les nouvelles constructions du Séminaire. L'extérieur est maintenant à peu près terminé.

Cette aile a 265 pieds de longueur et elle court dans le jardin, perpendiculairement à l'Université à laquelle elle est soudée de manière qu'on communique directement et à tous les étages, d'une édifice à l'autre. Le toit, mansard comme celui de l'Université, est absolument semblable à ce dernier ; à tel point que de Lévis et du fleuve, on prendrait cette construction pour une aile ajoutée à l'Université.

Le nouvel édifice est complètement à l'épreuve du feu. Toutes les grandes divisions intérieures sont en briques, les poutres sont en fer et les planchers, faits en briques, seront recouverts dans les chambres, d'un madrier afin de diminuer la crudité des appartements.

Les poutrelles en fer ont été fabriquées à Lodolinsart, près de Charleroi, Belgique. L'ensemble pèse 400 tonnes. Le prix de ce fer, fret et droits compris, est de 1½ centin la livre.

Les caves et le premier étage sont complètement voûtés. Toute une aile du premier étage sera occupée par le réfectoire. Là les murs des corridors supérieurs sont portés par 18 colonnes de fonte de 3000 livres chacune, fabriquées à Lévis, par MM. Carrier et Lainé. Les voûtes du réfectoire, dépouillées maintenant de leurs cintres de bois, sont d'une grande beauté et d'une solidité à toute épreuve. Elles n'ont pas bronché d'un cheveu depuis qu'elles sont faites.

Aux étages supérieurs, entre les poutrelles de fer, des briques d'une forme spéciale forment aussi des voûtes. De sorte qu'en réalité tous les étages sont voûtés depuis le haut jusqu'au bas.

A chaque étage, la ligne médiane est occupée par un grand corridor de 8 pieds de large et de 265 pieds de long. A part le corridor d'entrée, au centre, il y en a encore deux autres qui courent transversalement à tous les étages. Les voûtes donnant sur le grand vestibule, au centre, sont soutenues à tous les étages par quatre piliers en pierre de taille. Tous les vestibules, corridors et passages, seront pavés avec des carreaux céramiques venant de la Belgique.

Le principal morceau de l'édifice sera le grand escalier du centre. Il sera tout en fer et en pierre. Il comptera 120 degrés : chacun d'eux ayant 8 pieds de

longueur, 16 de large et 5 pouces de haut. Chaque marche et chaque palier seront d'une seule pierre. Le fer seul pèsera à peu près 37,000 livres. La maison Carrier et Lainé, de Lévis, fait la partie en fer, et M. Ths. Pampalon la partie en pierre. Cette magnifique pièce sera terminée au mois de mars 1881.

Outre cet escalier, il y en aura un autre près de l'Université. Il sera tournant et tout en fer. Il est fabriqué à Montréal chez M. Ycas et Cie. Ajoutons encore un ascenseur hydraulique, placé au centre, qui déservira tous les étages.

Des balcons couverts, de huit pieds de large, placés à tous les étages de l'avant-corps et ayant vue sur le fleuve, formeront une des plus délicieuses promenades que l'on puisse voir à Québec. La vue dont on jouira de ces balcons, sur le fleuve et sur Lévis, est vraiment féérique.

Au milieu du mur de l'avant-corps, au-dessus des plus hautes fenêtres, on a mis une large pierre avec l'inscription : CONDITUM 1880.

Enfin pour terminer, disons que les arceaux de l'ancien palais de justice formeront l'encadrement du porche, qui fait communiquer le jardin avec les basses-cours. La tradition porte que ces arceaux avaient appartenu à l'église des Récollets.

L'appareil de chauffage à l'eau chaude est posée par M. J. Maguire, de Québec.

L'architecte de la nouvelle construction est M. Peachy. Maître-charpenier et menuisier, M. Maurice Marcoux. M. Adam conduit les travaux de la couverture en tôle. Encore quelques jours et la maison sera close, ses 230 ouvertures seront fermées.

Un curieux rapprochement. Il est entré à peu près 4,000,000 de briques dans cet édifice. C'est presque autant qu'il y a d'âmes dans tout le Canada.

## L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse iuvabit "

QUÉBEC, 18 NOVEMBRE 1880.

### Novembre.

Novembre, disait un écrivain bien pensant, voilà le mois par excellence, le mois des vives impressions.

Sans être de ces rêveurs anxieux, qu'une feuille desséchée assombrit, qu'une vague de l'onde inspire, qu'une brise légère enivre, qu'un rien arrête, nous pouvons interroger cette grande voix de la nature qui rend aujourd'hui d'indiscibles accents. Nous pouvons demander à la brise plus plaintive, la cause de sa mélancolie. Elle répondra

à notre âme : " Sur la nature qui se dépare, je passe tristement, pour l'avenir que ses beautés ne sont qu'éphémères. L'éclat ravissant de ses habits de fête, que je me plaisais à embaumer de la chaleur matinale, a disparu après une courte durée. Je n'ai plus pour elle cette fécondité qui la vivifiait ; bientôt, je la couvrirai d'un blanc et froid linceuil comme pour ensevelir ses dernières espérances".

Et pourquoi cela ? Pour dire à l'homme que toute beauté a sa fin et qu'un souffle léger peut tarir même la source de son existence.

Voilà tout le secret de la tristesse que novembre inspire. Sans doute, pour la gente inconsciente qui ne pense pas ou qui ne pense qu'à demi, cette monotonie est un ennui et une fatigue. On regrette cette saison enchantée pendant laquelle on voyait des jours remplis d'allégresse. On voudrait encore cette verdure luxuriante, ces parterres richement émaillés, ces bocages verdoyants. Mais tout cela s'est envolé ; la campagne est sans éclat ; la forêt sans verdure. Enfin c'est novembre. Novembre avec son aspect languissant et sombre ; novembre avec ses brumes fréquentes ; novembre avec sa bise glaciale ; novembre avec ses souvenirs déchirants et lugubres, car novembre, c'est le mois des morts.

Et pourtant j'aime novembre ; je m'incline devant cette voix qu'il me semble entendre :

Tombez, tombez, légers frimats ;  
Conformez-vous à ma tristesse.

Novembre n'est il pas encore le reflet de notre vie elle-même. Qui ne voit dans ces campagnes attristées, dans ces arbres dépouillés, l'image de ce qui se passe chez nous tous les jours ? La feuille qui tombe, ce sont nos illusions qui cessent de bercer l'avenir ; le gémissement de la bise, c'est le cri de l'âme malade et éprouvée ; la nature dépouillée, c'est l'homme en possession des réalités de la vie.

J'aime novembre parcequ'il est le mois de l'espérance. Espérance pour ces âmes souffrantes et délaissées que la justice divine poursuit. Espérance pour cette pauvre nature qui ne dérober ses beautés à nos regards que pour renaitre " plus brillante et plus belle". Espérance pour tous ; car personne ne peut regarder l'avenir sans espérance.

### Nouvelles locales.

M. le Grand Vicaire Edmond Langevin, Prévôt du Chapitre de Rimouski, est à Québec depuis la semaine dernière. Il a bien voulu nous dire la messe de communauté mardi dernier, le jour de la St Edmond, sa fête patronale.